

Communiqué de presse

Le rêveur de la forêt

MUSÉE ZADKINE
EXPOSITION
DU 27 SEPTEMBRE 2019
AU 23 FÉVRIER 2020
INFORMATIONS
www.zadkine.paris.fr

 COMMISSAIRES **Noëlle Chabert**, directrice du musée Zadkine
Jeanne Brun, directrice du FMAC

VERNISSAGE PRESSE : JEUDI 26 SEPTEMBRE — 9H30 -13H


« *Les sculpteurs de ma génération [...] et moi-même pouvons être considérés comme les continuateurs de l'antique tradition de ces tailleurs de pierre et de bois qui, partis de la forêt, chantaient librement leurs rêves d'oiseaux fantastiques et de grands fûts d'arbres.* »

Ossip Zadkine, *Civiltà delle macchine*, Rome, n°1, 1963

← Laure Prouvost, *Parle Ment Branches*, 2017, galerie Nathalie Obadia

01

Puisant à des sources multiples – poésie, philosophie, sciences – *Le Rêveur de la Forêt* croise les époques, les médiums et les genres. L'exposition réunit presque une centaine d'œuvres d'une quarantaine d'artistes. Grâce à des prêts exceptionnels de musées, de collections privées ou d'artistes, elle éclaire de manière inédite l'œuvre d'Ossip Zadkine, la matérialité vivante caractéristique de ses sculptures et leur lien organique à la forêt. Autobiographique, le titre renvoie au sculpteur, à son attachement intime à la forêt.

L'exposition interroge la fascination faite de peur et d'enchantement mêlés que suscite la forêt dans l'imaginaire commun. Refuge du vivant, du sauvage, du sacré, le monde sylvestre représente ce qui échappe aux entreprises humaines de domestication et de rationalisation du monde ; ce qui leur pré-existe et leur survivra.

Dans un contexte marqué par la montée de préoccupations environnementales et écologiques, ce projet engage une réflexion anthropologique et artistique autour d'un thème qui a donné naissance à de nombreux chefs-d'œuvre dès les débuts de la révolution industrielle, et qui reste d'une brûlante actualité chez les artistes contemporains.

Guidé par des veilleurs visionnaires qui, pour nourrir leur art ou le régénérer, réellement ou métaphoriquement, font de multiples aller-retours jusqu'au cœur du monde sauvage, le visiteur effectue une promenade de l'orée des bois à l'écosystème naturel et jusqu'aux mystères de la forêt. Ainsi découvre-t-il l'évolution et la transformation du regard porté sur la forêt, organisme vivant, perçu par certains comme refuge de force vitale. Cette découverte s'effectuera lors d'un parcours en trois parties : La lisière - Genèse - Bois sacré, bois dormant.

CONTACT PRESSE
Pierre Laporte Communication

Pierre Laporte / Laurence Vaugeois

laurence@pierre-laporte.com - 01 45 23 14 14

MUSÉE ZADKINE


LA LISIÈRE

Espace de liberté pour les uns, d'ensauvagement pour d'autres, « la lisière » de la forêt représente l'une des frontières du « monde civilisé ». Au-delà l'humain peinerait à définir ses limites, si l'on en croit l'inquiétante percée au *Cœur des ténèbres* de l'écrivain Joseph Conrad (1899) ou la « zone » interdite filmée dans *Stalker*, l'une des œuvres majeures du cinéaste Andreï Tarkovski (1979). Pourtant cette forêt est parfois perçue, dans un renversement, comme le dernier refuge de l'humain, face à une civilisation devenue sauvage : c'est ainsi qu'elle abrite ceux qui défient ses lois, sans espoir de retour, *Notre vie dans les forêts* de Marie Darrieussecq (2017).

Frontière physique naturelle ou artificielle, et mentale, l'orée des bois est un seuil, un passage initiatique que les artistes, au tournant du symbolisme puis à l'aube de la modernité, ne cessent de franchir, en quête de renouveau. Ces incursions à la croisée des civilisations – des lieux et des temps – vont bientôt bousculer et révolutionner en profondeur les productions artistiques occidentales, de Paul Gauguin (1893-1894) à André Derain pour *l'Enchanteur pourrissant* d'Apollinaire (1909).



↑ André Derain, bois gravé pour *l'Enchanteur pourrissant*, 1909, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris



↑ Ossip Zadkine, *Les Vendanges*, 1918, musée Zadkine

Les primitivismes ici croisent leurs influences: formes brutes et expressives des arts dits premiers, découverts par les artistes au musée ethnographique du Trocadéro ou lors de leurs voyages ; mais aussi formes révolues de la culture européenne, romanes ou préromanes notamment.

Avec *Nu aux bras levés* et *Buste de femme (Fernande)*, Pablo Picasso, incontestablement influencé par Gauguin (dont il possédait d'ailleurs un exemplaire de *Noa-Noa*), par les arts extra-occidentaux et par la force des formes archaïques qu'il découvre à Gosol où il réalise ces sculptures à l'été 1906, cherche à atteindre une représentation, une expression primitive du corps, émancipée du savoir-faire comme des codes traditionnels. Mais c'est aussi du bois lui-même, à sa propre logique de croissance à laquelle il se fie, qu'il doit ces figures frustes, comme nées sans dessin préconçu.

Zadkine, lui-même, se trouve à la jonction de ces primitivismes, des *Vendanges* à sa forêt de bois aux courbes féminines. Pour lui, comme pour bien d'autres artistes modernes, dont la Russe Natalia Gontcharova, la forêt est bien un modèle, un réservoir d'innocence, de mystère et de mythes, d'une infinie puissance de (re)génération.

Plus loin dans le siècle, mais toujours à la lisière se situent également *La Forêt* d'Alberto Giacometti, ramenant la silhouette humaine à son noyau primordial, son être *arbre*, et les raccourcis d'un art brut fusionnant visages humains et troncs totémiques. L'empreinte humaine récurrente finit par disparaître tout à fait du paysage au profit des matériologies sylvestres de Jean Dubuffet.



↑ Ariane Michel, *Les Yeux ronds*, vidéo en couleur, 2006, collection de l'artiste



↑ Jean Dubuffet, *Chaussée boiseuse*, 1959, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris

En vis-à-vis de ces expérimentations, l'œuvre vidéo *Les yeux ronds* d'Ariane Michel nous montre Paris depuis un regard animal. Elle nous rappelle ainsi la survivance d'une nature brute, mais surtout la possibilité d'un basculement : à ce lieu d'interface qu'est la lisière, qui regarde, et qui est regardé ? Où est le sauvage, et où est la civilisation ?

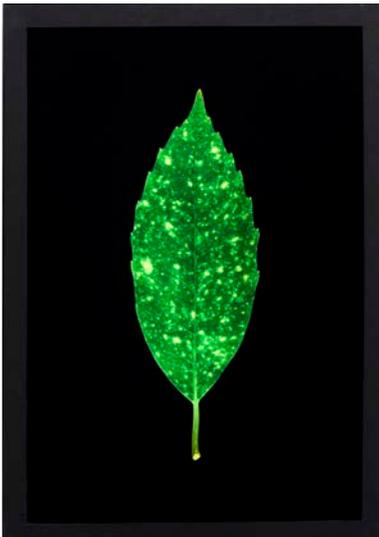
Cette dernière question se pose avec acuité, comme dans le roman de Marie Darieussecq, en observant les photographies d'Estefania Loaiza Peñafiel *Un air d'accueil* : l'homme est-il mieux protégé parmi les siens ou dans la forêt ?

Le Rêveur de la forêt

GENÈSE

Le second volet de l'exposition, « genèse », explore la vie dans la forêt, biotope dont la puissance créatrice multiplie et diversifie le vivant. Le retour à la forêt signale d'abord une remontée vers l'unité originelle, le magma (Séraphine de Senlis, *Arbre du Paradis*, 1929 ; Bernard Réquichot, *Le Reliquaire de la forêt*, 1958) dont sont issues toute vie, toute création, toute forme.

Cherchant pour la première fois à puiser dans cette force de croissance et cette fertilité infinie plutôt que d'en imiter les apparences, certains artistes explorent la morphogénèse – processus de naissance des formes – les œuvres semblant se développer spontanément comme des organismes vivants à l'instar de Hans Arp (*Croissance, Feuille se reposant*). D'autres s'émancipent des classifications scientifiques, tel Victor Brauner dans *La Rencontre du 2 bis rue Perrel* avec son « Congloméros », créature hybride plongée dans la jungle du Douanier-Rousseau. Par la « fusion lumineuse du végétal et du sidéral », Marc Couturier présente grandeur nature une feuille d'aucuba glanée et redressée, sublimant ainsi dans la matière les mutations et métamorphoses dues à l'action de la photosynthèse.



↑ Marc Couturier, *Feuille d'Aucuba*, 2018, galerie Laurent Godin



↑ Victor Brauner, *La Rencontre du 2 bis rue Perrel ou la Charmeuse Congloméros*, 1946, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.

Un monde complexe, mouvant, se donne à voir au-delà des contradictions. Le féminin et le masculin se confondent à la surface du tronc de l'*Hermaphrodite* de Zadkine.

Le Rêveur de la forêt

Que ce soit chez Raoul Ubac ou Laure Prouvost, l'homme se végétalise et le végétal s'humanise. Isolant des organes féminins, ces deux artistes sèment le trouble à même les branches des arbres, et nous rappellent l'interdépendance de tous les règnes (humain, végétal, animal) : la forêt n'est pas une somme d'individus, c'est un système de liens, un milieu, un réseau.



↑ Raoul Ubac, *Le Sein dans la nature*, 1935, musée des Arts de Nantes



↑ Séraphine de Senlis, *L'Arbre de Paradis*, vers 1929, Musée National d'Art Moderne



↑ Laure Prouvost, *Parle Ment Branches*, 2017, galerie Nathalie Obadia

Le dépassement des dualismes ne se perçoit pas seulement dans l'alliance ou l'hybridation. Toutes les oppositions logiques, qui fondent notre perception du monde, se trouvent balayées : dedans /dehors, comme dans les dessins de Giuseppe Penone où les yeux sont le lieu du renversement (« yeux ouverts le dehors dedans, yeux fermés le dedans dehors »).

La destruction sauvage de toute vie apparaît dans le déchaînement des éléments (*Masson, L'Arbre foudroyé*) autant que dans le pourrissement naturel du *Fragment de cariatide* de Zadkine (1920). Mais cette destruction est la base et la condition d'une création sans cesse renouvelée. Au temps linéaire des hommes, qui nourrit leur désir de conservation et de postérité, la forêt oppose un temps naturel cyclique, la merveille et la terreur de la mort et de la naissance mêlées. La série *Kéromancies* d'Hicham Berrada, où se lisent à la fois l'élan et le flux d'un métal figé dans son mouvement, nous plonge dans l'ambiguïté d'un saisissement de ce temps, tandis que *Brottes I* de Javier Perez incarne un processus de transformation perpétuelle et fantastique.

Hicham Berrada, *Kéromancies*, 2019, galerie Kamel Mennour →



Le Rêveur de la forêt

BOIS SACRÉ,
BOIS DORMANT

Le jardin du musée, entre la maison de l'artiste et son ancien atelier, offre une respiration, crée un effet de seuil avant la dernière partie de l'exposition dédiée aux mystères de la forêt. Il se révèle propice à diverses apparitions, *La Forêt humaine*, *Orphée*, *Les Mains végétales* d'Ossip Zadkine, entre les arbres et se confondant mimétiquement avec eux, et à de furtives émissions acoustiques d'organismes vivants (Jean-Luc Hervé, *Biotope*).

Dans l'atelier, « forêt intérieure », cocon et refuge des expressions les plus intimes, sont réunies les œuvres inspirées par les esprits de la forêt, support de croyances et de mythes. Ceux d'une antiquité, interiorisée par Zadkine dès son enfance puis inlassablement revisitée au travers de sculptures immenses comme des statues-colonnes, telle une forêt de bois et de symboles, destinée à supporter et à maintenir la séparation entre le monde supérieur des Dieux et celui des humains. Une hiérarchie et des tabous à ne pas franchir faute de ces repréailles terrifiantes que rappellent les représentations des héros transgressifs ; *Prométhée* déroband le feu divin, *Actéon* d'abord transformé en cerf puis dévoré par ses chiens pour avoir surpris dans sa nudité la déesse *Diane/Artémis* ou *Daphné*, figure inachevée de la métamorphose en laurier de la nymphe aimée d'Apollon.

Indifférenciation coupable et peur du chaos originel, la forêt de tous les dangers est celle où tout change de nature tout le temps. L'antidote à la confusion des règnes est le « bois sacré » peuplé d'un bestiaire fantasmé, source d'effroi comme d'émerveillement, du *Faune* de Carriès, aux *Salamandres* de Laurie Karp, à *La Forêt noire* d'Eva Jospin.

Animaux totémiques et ancêtres protecteurs, l'homme sait depuis des temps immémoriaux honorer les esprits et s'attirer leur protection à travers des pratiques ritualisées, dirigées par des chamans, exerçant un pouvoir thérapeutique, cathartique et libérateur.

Signes à déchiffrer, trances et substances psychédéliques, les forêts « pensent » en images selon l'anthropologue Eduardo Kohn. Un « bois dormant » aussi touffu que celui des rêves, une forêt inconsciente pour accéder à cet autre en nous, ce sauvage que recherchent les artistes.



↑ Eva Jospin, *La Forêt noire*, 2019.
Bronze, 78 x 58,5 x 14 cm.
Galerie Suzanne Tarasieva



Max Ernst, *La Dernière forêt*,
1960-1970, Musée National
d'Art Moderne →

Le Rêveur de la forêt

LES ARTISTES

Guillaume Apollinaire
Karel Appel
Jean Arp
Patrick Bard
Christophe Berdager
et Marie Péjus
Hicham Berrada
Joseph Beuys
Constantin Brancusi
Victor Brauner
Marc Couturier
André Derain
Jean Dubuffet
Max Ernst
Pascale Gadon-Gonzalez
Paul Gauguin
Alberto Giacometti
Natalia Gontcharova
Félix Gresset
Jean-Luc Hervé
Eva Jospin
Laurie Karp
André Masson
Ariane Michel
Edvard Munch
Eadweard Muybridge
Estefania Peñafiel Loaiza
A. R. Penck
Giuseppe Penone
Javier Pérez
Pablo Picasso
Laure Prouvost
Bernard Réquichot
Germaine Richier
Auguste Rodin
Séraphine de Senlis
Raoul Ubac
Maurice de Vlaminck
Theo Wiesen
Ossip Zadkine

UN CATALOGUE ÉDITÉ PAR PARIS-MUSÉES

Le Rêveur de la forêt fait dialoguer les sculptures d'Ossip Zadkine et une sélection d'œuvres d'artistes modernes et contemporains. Riche de près de deux cent illustrations, il propose plusieurs articles de scientifiques qui décloisonnent les points de vue : Marc-André Selosse (biologie), Baptiste Morizot (philosophie), Paul Sztulman (anthropologie), Jeanne Brun, Noëlle Chabert, Jérôme Godeau (histoire de l'art).
176 pages, 29,90 €

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le musée Zadkine participera à la Nuit blanche le samedi 5 octobre.

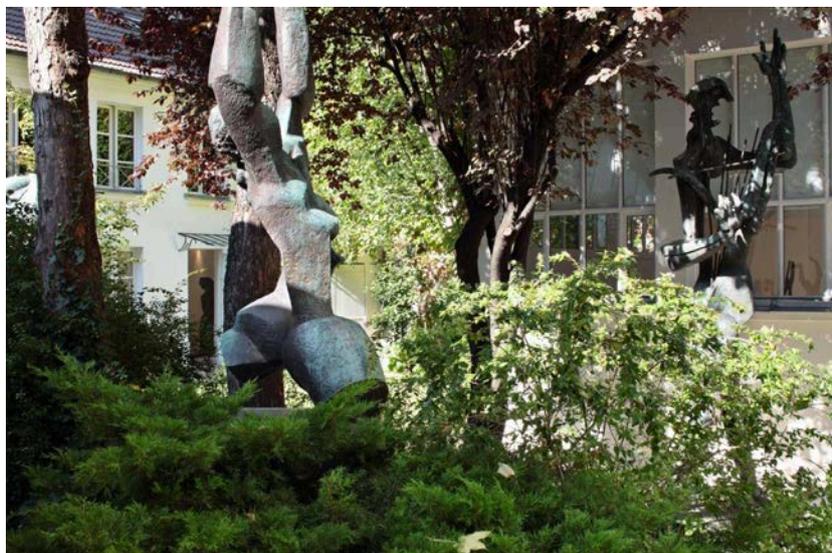
LE MUSÉE ZADKINE UN ATELIER MUSÉE



© ADAGP, Musée Zadkine
Photo : Vincent Fauvel

Dédié à la mémoire et à l'œuvre du sculpteur d'origine russe Ossip Zadkine (1890-1967), qui vécut et travailla dans la maison et les ateliers qui l'abritent, de 1928 à 1967, ce lieu a été inauguré en 1982 et rénové en 2012. Il a été créé grâce au legs consenti par Valentine Prax, veuve du sculpteur, elle-même artiste peintre, à la Ville de Paris, instituée légataire universelle de ses biens.

Dans la maison et les ateliers où Zadkine et son épouse vécurent et travaillèrent pendant près de quarante ans et sous la lumière des verrières qui font vivre les œuvres au rythme des saisons, un nouveau parcours attend le visiteur. Il se déploie autour du jardin-havre de ce lieu de mémoire et de poésie.



© ADAGP, Musée Zadkine / Photo : B Fougeirol

Le Rêveur de la forêt

Infos pratiques

MUSÉE ZADKINE

100 bis rue d'Assas
75006 Paris
01 55 42 77 20
www.zadkine.paris.fr

Horaires

10h - 18h,
du mardi au dimanche

Tarifs

Plein tarif : 8 €
Tarif réduit : 6 €

Activités culturelles

Tous publics, tous âges
Informations, réservations :
action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr
01 84 82 14 55

Suivez-nous !



Communication

Fasia Ouaguenouni
fasia.ouaguenouni@paris.fr
01 71 28 15 11

Presse

Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte
Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com
01 45 23 14 14

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les 14 musées et sites patrimoniaux de la ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni 3 millions de visiteurs en 2018.

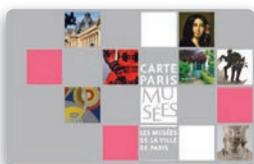
Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

Le conseil d'administration est présidé par Christophe Girard, adjoint à la Maire de Paris pour la Culture, Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris chargée des politiques de l'emploi est vice-présidente. Delphine Lévy assure la direction générale de Paris Musées.

* Sauf les sites patrimoniaux : Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.

LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.